

Les éléments de la demande

Les dépenses de consommation se sont élevées à 25,749 millions de dollars en 1962, soit 5 p. 100 de plus qu'en 1961. Cet accroissement s'est allié à un fort mouvement ascendant du revenu personnel disponible et s'est accompagné d'une augmentation de l'épargne personnelle.

L'accroissement des dépenses personnelles qui s'est produit surtout durant le premier et le dernier trimestre de l'année, a été le plus fort depuis 1959; il a découlé principalement d'une augmentation très prononcée des achats nets d'automobiles neuves et usagées (les ventes chez les marchands de véhicules à moteur se sont accrues de 11 p. 100). Au total, les achats de biens durables ont augmenté de 8 p. 100 en 1962, par contraste avec l'absence de tout mouvement sensible en 1960 et 1961; les prix n'ont pas varié, ce qui indique un grossissement de volume équivalent. Les dépenses en biens non durables ont aussi augmenté, mais de façon plus conforme aux augmentations annuelles qui se sont produites ces dernières années; une augmentation de 5 p. 100 de 1961 à 1962 a fait suite à l'augmentation de 4 p. 100 des deux années précédentes. Une partie de cette augmentation légèrement plus forte traduit l'impact de la première année complète d'application de la taxe de vente que l'Ontario décrétrait en septembre 1961. Les dépenses en aliments, tabacs et alcools ont toutes contribué à l'impression générale de fermeté, vu que leur taux d'accroissement a été beaucoup plus élevé que de 1960 à 1961. Les augmentations de prix d'environ 1 p. 100 associées à l'ensemble des biens de consommation traduisent principalement les augmentations de prix des biens non durables.

Le ralentissement du taux d'accroissement des dépenses personnelles en services, qui s'observe depuis quelques années, a continué en 1962, les dépenses n'augmentant que de 4.5 p. 100. Cela tient en partie aux importantes variations des dépenses personnelles des non-résidents au Canada et des touristes canadiens à l'étranger. Abstraction faite de cette influence, les dépenses en services se sont accrues de 6 p. 100. Les augmentations étaient générales; toutefois on a constaté une diminution du taux d'accroissement des dépenses de logement, à mesure que l'augmentation des loyers devint moins prononcée, tendance qui se manifeste depuis 1960.

Les dépenses en immobilisations ont atteint 6,954 millions en 1962, soit presque 5 p. 100 de plus qu'un an plus tôt. Des taux à peu près analogues d'accroissement (plus de 8 p. 100) ont été constatés dans les dépenses d'habitation, d'installations et d'outillage industriels; les dépenses en construction non domiciliaire n'ont presque pas varié.

L'accroissement de la formation de capital fixe en 1962, découlant surtout de la fermeté de la demande de biens de production s'est produit durant les trois premiers trimestres de l'année. Cette fermeté s'est fait sentir surtout dans la fabrication des métaux primaires et dans les secteurs minier et agricole de l'économie, ce dernier reflétant dans une certaine mesure probablement les dépenses faites à même les revenus agricoles plus élevés que l'on a réalisés durant l'année. S'il est vrai que la valeur de la construction et de l'aménagement non domiciliaires n'a presque pas varié de 1961 à 1962, il y a eu néanmoins des mouvements compensateurs durant l'année. Les investissements des manufacturiers en installations et outillage industriels se sont accrues; dans l'ensemble, les dépenses des services d'utilité publique ont un peu diminué, les dépenses accrues des services d'électricité et de téléphone étant plus que contrebalancées par l'achèvement d'un vaste programme de construction de pipelines. Des compensations se sont également produites entre les dépenses accrues des industries de l'agriculture et de la pêche et les dépenses réduites de l'industrie minière.

Les dépenses accrues dans le domaine de l'habitation en 1962 ont découlé non seulement d'un plus grand nombre de mises en chantier, mais aussi d'un plus fort volume de